

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 82 (1994)

Heft: 7

Artikel: "Beautés" à la pointe du pinceau

Autor: pbs

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-286924>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



gional. Mie Ishida, nouvellement élue aux législatives de 1993 explique que les candidates manquent: «Trop peu de femmes osent s'exprimer en public, trop peu de femmes ont l'esprit et la méthode nécessaires pour réussir en politique. Il y a eu l'effet madonna, une arrivée de ménagères élues en 89 sur un programme anti-corruption et anti-TVA. La TVA a été acceptée. Plusieurs n'ont pas été réélues. Les femmes parlementaires viennent tout juste de constituer un groupe qui va se réunir régulièrement et discuter de la situation des femmes. Nous avons décidé d'exiger de chaque président de parti qu'il veuille à ce qu'il y ait des femmes sur sa liste. Pour moi, j'ai fait une campagne indépendante autour de quatre thèmes: faire chuter le parti majoritaire, moderniser l'éducation, défendre les droits des consommateurs et des travailleurs face à la grande entreprise, surtout y faire entendre les opinions des femmes et ouvrir le Japon sur la vie internationale.»

Mie Ishida vient de prendre sa retraite de professeur d'université. Jusqu'alors elle avait fait de la politique pour soutenir les autres femmes candidates, quel que soit leur parti, sauf les communistes.

«Au début de ma carrière de professeur d'université, j'ai rencontré des discriminations. J'ai dû me débrouiller seule. Je n'osais pas affirmer mes droits et ceux des femmes. Dans mon département j'ai introduit des «women studies». Je trouve que c'est au niveau de l'école primaire qu'il faudrait les imposer. Mais les temps ont bien changé. Maintenant je peux dire tout ce que veux. C'est accepté et même approuvé! Il est vrai que les hommes japonais évoluent plus lentement que leurs femmes. Pour moi, j'ai eu de la chance car mon mari m'a toujours soutenue. L'année prochaine, quand il prendra sa retraite, il sera mon secrétaire.»

Texte et photos: Odile Gordon-Lennox, correspondante de Femmes Suisses au Japon.

Femme de pêcheur dans l'île de Sado. Elle participe à l'emballage de la pêche et au séchage des calamars. Pour elle, pas de caisse de retraite.



«Beautés» à la pointe du pinceau

(pbs) – La rencontre entre le Japon et l'Occident est délicate, elle est ambiguë. Si aimable et généreux que soit leur accueil, les Japonais n'ouvrent guère leur maison aux étrangers et reçoivent plutôt au restaurant. L'homme d'affaires en complet veston se hâte de remettre ses vêtements japonais sitôt passé son seuil. Même à Tokyo, mais davantage déjà à Kyoto et surtout dans les campagnes, on voit encore des femmes vêtues et même chaussées à l'ancienne: une planchette de bois surélevée sur deux petits appuis avec laquelle on ne peut avancer qu'à petits pas glissés.

On a pu mesurer récemment les limites des influences réciproques entre le Japon et l'Occident à l'exposition de l'Hermitage à Lausanne: Estampes japonaises, la Nouvelle Vague, 1868-1939. 1868: c'est le début de l'ère *meiji*, de l'ouverture du Japon à l'Occident, mais aussi de l'exposition universelle où, à Paris, on a découvert avec enthousiasme les estampes japonaises de la haute époque. On sait l'influence qu'elles ont eue sur les impressionnistes. En a-t-il été de même du côté des Japonais face à l'art contemporain? Difficile de s'en rendre compte. Après tout, un petit pont sur un bassin de nymphéas reste un tableau de Monet, même si le pont est japonais. Et le pont sacré de Nikko sous la neige peint par un Japonais reste malgré tout japonais. Les deux tableaux sont également beaux.

De nombreuses estampes de la «nouvel-

le vague», telles qu'on a pu les voir à Lausanne, sont un hommage à la femme: «beauté» à la coiffure ou s'admirant dans son kimono, visages passés au blanc des geishas, femmes bavardant en prenant le thé sous des feuillages d'automne. Mais les visages sont généralement tristes, empreints de rêve ou d'ennui, et même de tristesse. Parmi les dernières en date, une estampe figure une femme en robe d'été occidentale devant un verre, on pourrait la dire ressembler à une femme de Van Dogen. Elle tranche avec les autres dont le style est au contraire remarquablement persistant.

Dans quelle mesure l'évolution des femmes, dont Odile Gordon-Lennox rend compte d'une façon fort intéressante, se retrouve-t-elle dans la profondeur de la vie familiale japonaise? Dans quelle mesure a-t-elle été influencée par l'Occident? Ou bien les Japonaises ont-elles seulement voulu s'aligner sur les efforts de l'ONU et des organisations internationales, par exemple pendant l'Année Internationale de la Femme?

Il m'a toujours paru que les Japonaises étaient friandes de voyager et d'assister aux rencontres internationales. Elles les suivent avec attention et prennent des notes avec assiduité, malgré les difficultés de la langue et de l'écriture, mais elles s'expriment peu dans les débats. Peut-être en ira-t-il autrement à Pékin, dans un contexte plus asiatique. On le

souhaite pour l'intérêt qu'il y aurait à véritablement jeter un pont entre elles et nous.



«Celle qui se lève tard», 1932 ou «Beauté au regard rêveur à travers la moustiquaire.» Des visages empreints de rêve ou d'ennui et même de tristesse.

(Catalogue de l'Hermitage, 1994)